

PREMIÈRE PARTIE

# Mon ami Charlie

## SUR LA TERRASSE DU CHÂTEAU FRONTENAC

Plusieurs fois, au cours de notre très longue relation, nous nous étions donné rendez-vous sur la terrasse Dufferin, en face du Château Frontenac, d'où la vue est splendide. Nous aimions tous les deux cet endroit, riche de l'histoire de la Nouvelle-France, comme si notre quête cherchait son sens dans la nostalgie d'un pays enfoui.

Sur notre banc habituel, en ce mois de juin 2005, je commençais à m'inquiéter un peu de son retard, et mon intuition essayait de se faire entendre: «Aujourd'hui, chaque pas sera sans retour.» Chassant cette pensée étrange, je quittai du regard le Saint-Laurent étincelant, qui s'allongeait à l'horizon, pour découvrir mon ami assis au pied de la statue de Champlain. Non loin de lui, le pied posé sur un tabouret, un troubadour s'accompagnait à la guitare et chantait une chanson du temps de notre jeunesse: *Mr. Tambourine Man* de Bob Dylan. Mon ami m'aperçut et me fit signe de venir le rejoindre. Comme à l'accoutumée, il tenait sa canne entre ses genoux, les deux mains posées sur le pommeau, ce qui lui donnait une allure seigneuriale.

Lentement, j'avancai vers lui et la pensée «Un faux pas ne pardonnerait pas» me traversa l'esprit. Pour me changer les idées, je m'accrochais aux paroles du musicien qui mettait tout son cœur et son charme à chanter pour un groupe de jeunes touristes chinoises campé devant la statue. La hauteur imposante du sieur Samuel

de Champlain, dans ses parures du XVII<sup>e</sup> siècle – chapeau à larges rebords, hautes bottes, cape sur les épaules, épée au ceinturon – contrastait avec l'accoutrement de mon ami qui arborait le traditionnel béret français, des baskets vertes et un blouson rouge. Heureusement, la canne donnait du panache à son allure gavroche. Champlain semblait contempler avec fierté la ville qu'il avait fondée, tandis que mon ami, entouré de cette jolie horde asiatique, soudain m'apparut comme un coq flamboyant. Ces jeunesses devaient certainement lui rappeler des souvenirs d'amours interdites. De patriarche sérieux qu'il était avant leur arrivée, il semblait s'être transformé en guide pour jeunes chinoises dont les mères et grand-mères avaient peut-être bénéficié de ses dons à la Sainte-Enfance, du temps qu'il était écolier dans les années quarante. Tout en observant la scène, amusé, j'avais ralenti le pas. Et pendant que défilait le long texte de Dylan, je fredonnais avec lui, dans ma tête : « *Hey! Mr. Tambourine...* un de ces matins je viendrai pour te suivre. »

À la fin de la chanson, j'entendis mon ami susurrer du bout des lèvres : « Bonnnjourrr, mes jooooliiies demoiiselllllles » avec un regard qui débordait de ses lunettes, pourtant très grandes, et un sourire gourmand qui le rendait clownesque. Une légèreté s'était emparée de ses cinquante kilos en trop. Une grâce, venue de je ne sais où, lui faisait oublier que dans douze ans il allait en avoir quatre-vingts, comme il s'amusait à nous le répéter. Je le voyais vivifié par cette scène que la vie lui offrait ce matin. Comme je me trompais !

Mon ami a toujours eu une façon bien à lui de saisir les moments de délices, de beauté. C'est d'ailleurs une des premières choses qu'il m'a enseignée. Il m'avait dit

un jour : « C'est ainsi que Dieu me sourit. » L'idée que le divin se manifeste ainsi, dans les ravissements de la vie, m'enchantait. Cette leçon, il me l'a communiquée dès le début de notre amitié, afin de m'aider à me détendre un peu et à être moins craintif devant ce qui m'émoustillait. J'avais plutôt tendance à me réfugier dans la privation. Pour moi, là où je trouvais Dieu, il n'y avait rien de joyeux. Voir Dieu dans la beauté féminine, comme mon ami le faisait, ne m'avait jamais effleuré l'esprit.

Arrivé près de lui, je l'entendis déclamer dans ce langage mystérieux qu'il avait inventé pour exprimer sa joie : « *Quériam coumâ, Quina quéri!* La vie! La vie est une merveille! » Évidemment, chez lui l'amour des femmes devenait parfois maladif. J'allais le découvrir plus tard.

J'ouvris joyeusement les bras pour lui faire l'accolade en chantonnant :

— *Hey! Mr. Tambourine...* comment ça va?

— Je vais mourir, répondit-il froidement, les bras croisés.

Je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il me disait la vérité. Il n'ajouta rien et n'attendait de ma part aucune pitié.

— Comment sais-tu que cette fois-ci est la bonne? demandai-je calmement.

— Je le sais.

— Est-ce que je peux faire quelque chose?

— Oui, rien.

Il avait utilisé, pour cette dernière affirmation, une intonation sèche et cassante. Le sujet était clos.